

AU DRAPEAU.

Mur tous les points du globe, d'ira [peut bien ains] Drapeau avec orgueil les trois cou- [le journal s'élève] Parle de la patrie aux Français sol- [le journal s'élève] Et dont le cœur pour elle est d'a- [le journal s'élève] [le journal s'élève]

Le Thursday Club s'est réuni chez Mme Frank P. McFarland jeudi matin. Mme James D. Lacey et Mme Victor Thrams donnaient un lunch-buffet le 17 janvier. Le second cotillon du Louisiana Club sera dansé le 29 janvier. Les Olympiens ont fait des invitations pour leur bal annuel qui aura lieu à l'Athénée le 9 février.

Veendredi, lunch chez Mlle Maud Wright en l'honneur de Mlle Jean Gannon. Mlle Célestine Janvier donnera un lunch buffet le 18 janvier. Une réception sera donnée le 19 janvier, par Mme Félix Costantini et Mlle Emma Costantini. Le bal des Amphitryons aura lieu à l'Opéra Français le 16 janvier.

KLEBER.

Aux approches de Noël, de la fête alsacienne, l'esprit se reporte tout naturellement vers notre chère province, vers ses enfants les plus illustres. L'an d'aujourd'hui, le brillant cavalier, le fidèle et vaillant aide de camp de Napoléon, a été rappelé récemment à l'attention—quoique dans des circonstances douloureuses—par la mort de l'éminent sculpteur alsacien Bartholdi. Le statut du général Rapp, qui se dressa sur le champ de Mars de Colmar, est une de nos plus belles œuvres.

Le général Rapp raconte dans son livre sa scène qui fait bien ressortir les mérites de cette époque troublée. Les troupes entraient à Nancy après un violent combat livré sur portes mêmes de la ville. La population offrit une ovation de fleurs à Kléber; mais aussitôt le représentant du peuple Terrasson prit la parole et déclara que Kléber n'avait rien fait de plus que les généraux rivaux à des généraux, chargés de brader, pendant l'absence de Kléber, les batailles et non les généraux. C'est aux soldats qu'il faut rendre son hommage.

Le siège de Saint-Jean-d'Acre ne tarda pas à être levé. L'armée se replia sur l'Égypte, conservant par son arrière garde vigoureuse commandée par Kléber. Bientôt Bonaparte abandonna l'Égypte, laissant le commandement à Kléber. La situation était sans issue. La tâche était pleine de périls; elle ne fut pas au-dessus des talents et de l'énergie de Kléber. Il essaya d'abord de faire "un vrai de raison" et de terminer l'expédition par un traité avec la Porte, ménageant l'honneur et la sécurité de son armée.

Les Trois Petites Vieilles.

Sur le bord de l'allée était un banc [de pierre] Qu'habitaient les rameaux d'un [chêne séculaire]. C'était en cet endroit qu'elles ve- [naient s'asseoir] Ainsi que des cerceaux toujours [enfilés en noir] Leurs obeveux à chaque fois [l'ouvrage était] Et toutes trois haletaient le cœur le [même livre] Leurs pages se tournaient toujours [en même temps] Et trois larmes coulaient aux en- [droits palpitations] Sur le banc qu'on croyait être [un banc de pierre] Chaque saison voyait les trois peti- [tes vieilles]



Mondanités.

Les Twelfth Night Revelers ont inauguré la saison de Carnaval avec un beau bal à l'Opéra Français, vendredi soir. Leur gracieuse reine, Mlle Jennie Wisdom, une des jeunes filles les plus en vogue, en ce moment, et ses demoiselles d'honneur, Mlles Célestine Janvier, May Parkerson, Marie Bernard et Alice Miller formaient un groupe charmant qui a été très admiré.

Mlle Coriane Violette, de New York est attendue à la fin de la semaine chez M. et Mme Edgar H. Wright. M. et Mme Marshall Wellborn ont donné un dîner des plus élégants, mardi soir, pour leur cœur, Mlle Alice Brunswig. La table était décorée de roses roses. Les invités étaient Mlles Célestine Kahiemann, Pearl Wright, Kate Dillard, Hilda Van Mynsburg, Nellie Ellis, May Boulemont, Marie Bernard, Florence Kells, Lily Post, Margaret Richardson, M. M. Gilbert Dupré, Arthur Hunt, Arthur Lacour, Charles Green, Harry Forsythe, Walter Grima, Hugh Krumbach, Mel Logan, George Westfield, Edward Moore et Willie Henderson.

M. et Mme Robert Graham Glasgow ont donné un dîner de noces et sont les hôtes du Dr. et de Mme William E. Brickell, 1130 rue Quatrains. Par suite de la mort d'un parent M. et Mme Walter Stauffer ont rap- pelés leurs invitations à un cotillon à l'Athénée, mardi soir.

Depuis 1877, Kléber a trouvé un historien digne de lui dans le fils de son aide de camp, dans le général de division comte Pajol, qui a publié "Kléber, sa vie, ses correspondances". Le portrait qu'il fait de Kléber, dans sa préface à l'armée, est admirablement exact. Il avait près de six pieds—bien pris, vigoureux, sévère; son beau visage, encadré par ses cheveux abondants, bouclés, était éclairé par des yeux noirs, francs, qui devenaient ar- dents, impérieux dans les cir- constances difficiles. La géomé- trie Pajol le compare à l'Achille, d'Homère. Bonaparte a dit de lui: "Personne n'est beau au feu comme Kléber". C'était un superbe entraîneur d'hommes.

Présent que Kléber prépa- rait son opération, qui devait être faite de nuit, il avait écrit deux lettres à l'empereur et au général de division comte Pajol, en y ajoutant ces simples mots: "Soldats, on ne répond à de telles insolences que par la vio- lence. Préparez-vous à combat- tre!" Trois jours après, il triomphait à Héliopolis, de l'armée turque, dix fois plus nombreuse que ses troupes. Puis il forçait un Caïre les dernières résistances, et se consacrait à la réorganisation de l'Égypte, au milieu d'une ardeur de prestige et de gloire, lors- qu'il périt assassiné, le 14 juin 1800, le jour même où son ami le général Desaix tombait à l'an- tre boat de la Méditerranée, sur le champ de bataille de Marengo.

Un arrêté des Consuls, du 6 septembre 1801, décréta qu'un monument, gage de la reconnaissance nationale, serait élevé aux généraux Kléber et Desaix, sur la place des Victoires. D'après 1840, la statue de Kléber se dressa sur une place de Strasbourg. Elle le représente debout, venant de recevoir la lettre de lord Keith, et lançant le rempart son défilé. Oh! le noble figure! Quel cœur généreux, vibrant, quel esprit distingué que celui de ce vaillant Alsacien, qui a person- nifié si complètement les qualités toutes galantes de sa race: l'intelligence, l'entrain, l'élan, l'énergie, l'élévation du cœur, l'esprit batailleur, le bon sens gou- ailleur!... Comme les étudiants alsaciens ont raison de se dé- couvrir et de défilé devant la statue de leur grand compa- triote!

L'ENFANT DES AUTRES.

Problème résolu. — Pourriez vous me dire pour- quoi les filles de ce siècle ont généralement des dispositions pour le théâtre? — Eh bien! je suppose que c'est parce qu'elles ont l'habitude d'aligner les feux de la rampe!... Un de nos amis, invité chez le bon bourgeois, s'empara de chaque plat dont il se met à découper les portions sans en garder aucune pour lui. Et la maîtresse de céans s'écria: — D'où vous vient donc, cher monsieur, cette rage de couper les- jours et de ne manger point? — Mais ne s'en-je pas lui, mada- me, au seul titre d'écuyer sans chan-? Et il montra son billet d'invita- tion, qui portait: — Nous comptons sur vous, de- main, pour composer... — Ah! tenez, c'est vrai, l'épique de la dame pos ferrée sur le orthogra- phe, j'ai oublié la orthographe!... Dialogue devant le zinc: — Que fait la femme? — Elle brode... et la tienne? — Elle ne brode pas, mais quand elle a eu un coup, elle festonne joyeusement!... Le docteur: — Eh bien! comment vous trouvez-vous, ce matin? — Le malade: — Pas mal!... J'ai de l'appétit... J'ai un bon sommeil! Le docteur: — Distrait! — Tenez, venez avec votre ordonnance qui vous fera passer tout cela! La belle Mme X... s'est venue que depuis deux mois et ses amies disent déjà qu'elle va se marier. Alors, Bismarck de s'écrier: — Dame! les femmes, c'est comme le bois vert: ça pousse d'un côté et ça brûle de l'autre! Un de nos amis, en villégiature à B... les Bains, nous communique cette enseignement apprenue à la devanture du confiseur du casino qui, en dehors de ses talents capillaires, s'adonne à la vente des produits les plus variés; — Ici, se développe les plaques et les pellicules. N'est-ce pas horriblement in- quisissant!

Mlle Edith Loebner est arrivée de New York mardi et passera ses quinze jours dans notre vil- le. Mlle Elsie Rainey a donné un lunch-buffet-lundi. La maison était décorée de palmiers, et de fougères et la table était parsemée de roses roses. Mlle Richardson était aidée à recevoir par Mme Henry Hardie, Mme Allen Bismore, Mlles Killy Moore, Stella Hayward, Beniah Butler, Mary Vaught, Kitty Monroe, May Parkerson, Kate Dillard et Almée Brunswig. Mlle Edith Loebner est arrivée de New York mardi et passera ses quinze jours dans notre vil- le. Mlle Elsie Rainey a donné un lunch-buffet-lundi. La maison était décorée de palmiers, et de fougères et la table était parsemée de roses roses. Mlle Richardson était aidée à recevoir par Mme Henry Hardie, Mme Allen Bismore, Mlles Killy Moore, Stella Hayward, Beniah Butler, Mary Vaught, Kitty Monroe, May Parkerson, Kate Dillard et Almée Brunswig.

Le mariage de Mlle Birdie Hay- ward avec M. John P. Labouisse sera célébré le huit février à huit heures et demie à la résidence de M. et Mme J. D. Hayward, 1231 rue St. André. La cérémonie reli- gieuse sera suivie d'une réception. M. et Mme Abe Brittan ont donné un dîner samedi dernier en l'honneur du Dr. et de Mme A. E. Alderman. Mme P. A. Drouilhet, de Galveston, au Texas, Mlle Marie Benschaw de la Nouvelle-Orléans, a donné un dîner samedi au thé de Noël pour son fils, Henry Adrien Drouilhet. Vers quatre heures, les petits invi- tés entraient en foule dans les sa- llons décorés de palmiers et de heux où se trouvait un sac à surprises contenant toutes sortes de petits objets qui attendaient leurs petits propriétaires, et aussi un immense sac vert et rouge rempli de bonbons. Dans l'assistance: Marguerite et Léonie Larue, Amélie et Biche Thibaut, Francis et Ben Lehman, J. H. de la Vergne, Ed. Toledano, Charles et Helen Cayle, Corinne, Jack et Frank D'Acqua, Victor Grima, George et Marjorie Larue, Yvonne et Joseph Deynoood, Lucile et Chloé Nicholas, Evelyn et Ethel Fox, M. de Menabart, Clara et Alice Lewis, André et Olga Lapo- re, Louis et Clarence Lange, An- dré A. Vogel, Gilbert Ferrillat, Lis et Geneviève Pictet, Georges Maurio, Anna et Louis Rivet, Burdette Terrell, Edwards, Helen Wood, Charles Andry, Louis, Syri- ana, Lydie et Corinne Drouil, Mar- tina, Mildred et Solidelle Ben- shaw, William Malcolm Ben- shaw, Félix Sohier, Gladys Buchanan, Marguerite Ferrer. Vers six heures, tout le monde s'est séparé, les enfants emportant tous un cadeau et le souvenir de cette joyeuse fête, qu'ils conserveront longtemps.

M. et Mme George Deangre ont donné, mardi dernier, un dîner de seize convives en l'honneur de l'Ar- chevêque Chapsal. Une très jolie fête, avec arbre de Noël, pour les membres du club et leurs amis, a eu lieu samedi soir au Country Club, et s'est terminée par un tour de vaïce. Parmi les assis- tants: M. et Mme Walter Spencer, M. et Mme Carl Quantell, M. et Mme Charles Vogel, M. et Mme Norvia Harris, M. et Mme Bathbone DeBury, M. et Mme Albert Toledano, Dr. Lucien Paul Reiss, Dr. et Mme Miller, M. et Mme Allen Bismore, M. et Mme Charles Farwell, M. et Mme Willie Dufour, M. et Mme Joe Legendre, Mme John Magnana, Mme Emma- uel Sean, Mlles Myrthe Baquie, Hazel Willis, Freya Quentell, Namés Baré, Olga Laroussini, Olga Duhbar, Ethel May Werlein, Sadie Shueby, Evelyn Byrd, Maud Mordecai, Margot Castellanos, Odie Kilpatrick, Alma Merdecal, Hazel Soeth, M. M. Charles Janvier, George Agar, Charles Thern, Philip Werlein, Willie Adams, Walter Escalé, Willie Ma- gnanis, Torre, Chap, Per- kins, John Sohier, Jeff, Hardin, Harry Magninis, Douglas Black, Ingram, Bush Dashi, Albert Har- tal, Paul Capdevielle, Jr., le Lieu- tenant Bianchot, M. Théobald et M. Wertz de Baltimore. M. et Mme Paul Adrien Drouil- het et leur fils Harry qui ont passé les fêtes de Noël avec M. et Mme Henry Benschaw, sont repartis pour Galveston mercredi, accompa- gnés de Mlle Yvonne Benschaw. Les fiançailles d'une charmante jeune fille de l'avenue Haplanade avec un jeune avocat d'entre-Canal seront bientôt annoncées. M. et Mme Frank B. Thomas ont donné une joyeuse réception samedi soir en l'honneur de leur nièce, Mlle Hazel Soeth. Des invitations ont été reçues de M. William Oscar Egan pour le mariage de sa fille Ellen Gait, mardi avec M. Arthur Lewis Mer- riam, mercredi, le 29 janvier à trois heures à la Chapelle Webb, de Mad- ison, New Jersey. Le Thursday Euchre Club a été reçu par Mme Fré Joubert jeudi dernier.

Après avoir servi comme grenadier dans la garde nationale de Belfort, il fut nommé, en 1792, adjudant-major, puis lieu- tenant-colonel en second d'un ba- taillon de volontaires de Haut-Rhin, à Ribeauvillé—à l'époque même où Bonaparte se faisait nommer à l'élection, lieutenant- colonel en second d'un bataillon de volontaires en Corse. Envoyé avec son bataillon sur le Rhin, à l'armée de Custine, Kléber se révéla comme un chef militaire de première valeur, pendant le siège de Mayence contre l'armée prussienne. "Pendant quatre mois—il l'a écrit lui- même dans ses notes—il vécut sous une voûte de fer, assistant à toutes les sorties, résistant à toutes les attaques, ignorant si la France existait." La Conven- tion nationale décréta que "l'ar- mée de Mayence avait bien mé- rité de la patrie". Nommé gé- néral de brigade, Kléber fut en- voyé à l'armée de Vendée, et s'y distingua à côté de Marecay, non seulement par sa vaillance, mais par sa modération.

Le général Pajol raconte dans son livre sa scène qui fait bien ressortir les mérites de cette époque troublée. Les troupes entraient à Nancy après un violent combat livré sur portes mêmes de la ville. La population offrit une ovation de fleurs à Kléber; mais aussitôt le représentant du peuple Terrasson prit la parole et déclara que Kléber n'avait rien fait de plus que les généraux rivaux à des généraux, chargés de brader, pendant l'absence de Kléber, les batailles et non les généraux. C'est aux soldats qu'il faut rendre son hommage.

Le siège de Saint-Jean-d'Acre ne tarda pas à être levé. L'armée se replia sur l'Égypte, conservant par son arrière garde vigoureuse commandée par Kléber. Bientôt Bonaparte abandonna l'Égypte, laissant le commandement à Kléber. La situation était sans issue. La tâche était pleine de périls; elle ne fut pas au-dessus des talents et de l'énergie de Kléber. Il essaya d'abord de faire "un vrai de raison" et de terminer l'expédition par un traité avec la Porte, ménageant l'honneur et la sécurité de son armée. Mais, lorsqu'il reçut de l'empereur Napoléon, dont la flotte tenait la Méditerranée, une lettre lui spécifiant que ses troupes devaient mettre bas les armes et se constituer prisonnières de guerre, Kléber se redressa de toute la hauteur de sa grande âme. Il mit immédiatement, tel le quelle, à l'ordre du jour de l'armée, la lettre de l'empereur Napoléon, en y ajoutant ces simples mots: "Soldats, on ne répond à de telles insolences que par la vio- lence. Préparez-vous à combat- tre!" Trois jours après, il triomphait à Héliopolis, de l'armée turque, dix fois plus nombreuse que ses troupes. Puis il forçait un Caïre les dernières résistances, et se consacrait à la réorganisation de l'Égypte, au milieu d'une ardeur de prestige et de gloire, lors- qu'il périt assassiné, le 14 juin 1800, le jour même où son ami le général Desaix tombait à l'an- tre boat de la Méditerranée, sur le champ de bataille de Marengo.

Dialogue devant le zinc.

— Que fait la femme? — Elle brode... et la tienne? — Elle ne brode pas, mais quand elle a eu un coup, elle festonne joyeusement!... Le docteur: — Eh bien! comment vous trouvez-vous, ce matin? — Le malade: — Pas mal!... J'ai de l'appétit... J'ai un bon sommeil! Le docteur: — Distrait! — Tenez, venez avec votre ordonnance qui vous fera passer tout cela! La belle Mme X... s'est venue que depuis deux mois et ses amies disent déjà qu'elle va se marier. Alors, Bismarck de s'écrier: — Dame! les femmes, c'est comme le bois vert: ça pousse d'un côté et ça brûle de l'autre! Un de nos amis, en villégiature à B... les Bains, nous communique cette enseignement apprenue à la devanture du confiseur du casino qui, en dehors de ses talents capillaires, s'adonne à la vente des produits les plus variés; — Ici, se développe les plaques et les pellicules. N'est-ce pas horriblement in- quisissant!

M. et Mme Auguste Salatin ont donné une réception, hier soir, pour leur fille, Mlle Alma Salatin. Très joli le lunch-buffet qui a eu lieu chez Mlle Ethel May Werlein mardi après-midi. La maison était décorée à ravir, de palmiers, de fougères de roses et d'œillets roses. Mlle Werlein faisait les honneurs de ses salons aidée de sa mère, Mme P. Werlein. Parmi les personnes présentes, Mlles Stella Hayward, Adina Provosty, Lillian Parlange, Kattie Monroe, Isabelle Dugan, Olga DuBar, Rosette Warmoth, Jean Gannon, Alice Monroe, Gai- Stanton, Armide Crump, Christi- ne Backner, Mlle Herbert Claiborne.

M. et Mme Paul Adrien Drouil- het et leur fils Harry qui ont passé les fêtes de Noël avec M. et Mme Henry Benschaw, sont repartis pour Galveston mercredi, accompa- gnés de Mlle Yvonne Benschaw. Les fiançailles d'une charmante jeune fille de l'avenue Haplanade avec un jeune avocat d'entre-Canal seront bientôt annoncées. M. et Mme Frank B. Thomas ont donné une joyeuse réception samedi soir en l'honneur de leur nièce, Mlle Hazel Soeth. Des invitations ont été reçues de M. William Oscar Egan pour le mariage de sa fille Ellen Gait, mardi avec M. Arthur Lewis Mer- riam, mercredi, le 29 janvier à trois heures à la Chapelle Webb, de Mad- ison, New Jersey. Le Thursday Euchre Club a été reçu par Mme Fré Joubert jeudi dernier.

Après avoir servi comme grenadier dans la garde nationale de Belfort, il fut nommé, en 1792, adjudant-major, puis lieu- tenant-colonel en second d'un ba- taillon de volontaires de Haut-Rhin, à Ribeauvillé—à l'époque même où Bonaparte se faisait nommer à l'élection, lieutenant- colonel en second d'un bataillon de volontaires en Corse. Envoyé avec son bataillon sur le Rhin, à l'armée de Custine, Kléber se révéla comme un chef militaire de première valeur, pendant le siège de Mayence contre l'armée prussienne. "Pendant quatre mois—il l'a écrit lui- même dans ses notes—il vécut sous une voûte de fer, assistant à toutes les sorties, résistant à toutes les attaques, ignorant si la France existait." La Conven- tion nationale décréta que "l'ar- mée de Mayence avait bien mé- rité de la patrie". Nommé gé- néral de brigade, Kléber fut en- voyé à l'armée de Vendée, et s'y distingua à côté de Marecay, non seulement par sa vaillance, mais par sa modération.

Après avoir servi comme grenadier dans la garde nationale de Belfort, il fut nommé, en 1792, adjudant-major, puis lieu- tenant-colonel en second d'un ba- taillon de volontaires de Haut-Rhin, à Ribeauvillé—à l'époque même où Bonaparte se faisait nommer à l'élection, lieutenant- colonel en second d'un bataillon de volontaires en Corse. Envoyé avec son bataillon sur le Rhin, à l'armée de Custine, Kléber se révéla comme un chef militaire de première valeur, pendant le siège de Mayence contre l'armée prussienne. "Pendant quatre mois—il l'a écrit lui- même dans ses notes—il vécut sous une voûte de fer, assistant à toutes les sorties, résistant à toutes les attaques, ignorant si la France existait." La Conven- tion nationale décréta que "l'ar- mée de Mayence avait bien mé- rité de la patrie". Nommé gé- néral de brigade, Kléber fut en- voyé à l'armée de Vendée, et s'y distingua à côté de Marecay, non seulement par sa vaillance, mais par sa modération.

Après avoir servi comme grenadier dans la garde nationale de Belfort, il fut nommé, en 1792, adjudant-major, puis lieu- tenant-colonel en second d'un ba- taillon de volontaires de Haut-Rhin, à Ribeauvillé—à l'époque même où Bonaparte se faisait nommer à l'élection, lieutenant- colonel en second d'un bataillon de volontaires en Corse. Envoyé avec son bataillon sur le Rhin, à l'armée de Custine, Kléber se révéla comme un chef militaire de première valeur, pendant le siège de Mayence contre l'armée prussienne. "Pendant quatre mois—il l'a écrit lui- même dans ses notes—il vécut sous une voûte de fer, assistant à toutes les sorties, résistant à toutes les attaques, ignorant si la France existait." La Conven- tion nationale décréta que "l'ar- mée de Mayence avait bien mé- rité de la patrie". Nommé gé- néral de brigade, Kléber fut en- voyé à l'armée de Vendée, et s'y distingua à côté de Marecay, non seulement par sa vaillance, mais par sa modération.

Après avoir servi comme grenadier dans la garde nationale de Belfort, il fut nommé, en 1792, adjudant-major, puis lieu- tenant-colonel en second d'un ba- taillon de volontaires de Haut-Rhin, à Ribeauvillé—à l'époque même où Bonaparte se faisait nommer à l'élection, lieutenant- colonel en second d'un bataillon de volontaires en Corse. Envoyé avec son bataillon sur le Rhin, à l'armée de Custine, Kléber se révéla comme un chef militaire de première valeur, pendant le siège de Mayence contre l'armée prussienne. "Pendant quatre mois—il l'a écrit lui- même dans ses notes—il vécut sous une voûte de fer, assistant à toutes les sorties, résistant à toutes les attaques, ignorant si la France existait." La Conven- tion nationale décréta que "l'ar- mée de Mayence avait bien mé- rité de la patrie". Nommé gé- néral de brigade, Kléber fut en- voyé à l'armée de Vendée, et s'y distingua à côté de Marecay, non seulement par sa vaillance, mais par sa modération.

BLANCHE.

Après avoir servi comme grenadier dans la garde nationale de Belfort, il fut nommé, en 1792, adjudant-major, puis lieu- tenant-colonel en second d'un ba- taillon de volontaires de Haut-Rhin, à Ribeauvillé—à l'époque même où Bonaparte se faisait nommer à l'élection, lieutenant- colonel en second d'un bataillon de volontaires en Corse. Envoyé avec son bataillon sur le Rhin, à l'armée de Custine, Kléber se révéla comme un chef militaire de première valeur, pendant le siège de Mayence contre l'armée prussienne. "Pendant quatre mois—il l'a écrit lui- même dans ses notes—il vécut sous une voûte de fer, assistant à toutes les sorties, résistant à toutes les attaques, ignorant si la France existait." La Conven- tion nationale décréta que "l'ar- mée de Mayence avait bien mé- rité de la patrie". Nommé gé- néral de brigade, Kléber fut en- voyé à l'armée de Vendée, et s'y distingua à côté de Marecay, non seulement par sa vaillance, mais par sa modération.

BRON-CHO-DA — POUR LA — GORGE ET LES POUMONS. EXPECTORANT, ANTISEPTIQUE, LAXATIF. Le Véritable Remède dont Vous Avez Besoin Lorsque Vous Toussiez. AGREABLE AU GOUT. 25 CENTES. TOUT FAIT SANS DANGER. Sherrouse Med. Co., Mfrs., N. O., La.

THE GREAT ATLANTIC & PACIFIC TEA COMPANY. NOTRE GROS 8. LE CAFE EL SYAH. Un mélange de meilleur café d'Arabie... 35c. LE CAFE EL SYAH. Un mélange de meilleur café d'Arabie... 30c. CAFE EL SYAH. Un mélange de meilleur café d'Arabie... 25c. CAFE EL SYAH. Un mélange de meilleur café d'Arabie... 20c.